

EXPOS

CETTE SEMAINE

vernissages

MARIE COOL ET FABIO BALDUCCI
Jusqu'au 24 avril à Brétigny-sur-Orge



Untitled, 2008, courtesy CAC Brétigny

Le CAC de Brétigny présente deux pièces inédites, *Sans titre 2008* et *Sans titre (géométrie automatique) 2010*, du tandem de performeurs Marie Cool et Fabio Balducci. Au CAC de Brétigny, espace Jules Verne, rue Henri-Douard, tél. 01.60.85.20.76, www.cacbrétigny.com

LATIFA ECHAKHCH
A partir du 2 avril à Reims



Untitled (Sera), 2009, courtesy the artist & Kamel Memour, Paris

Le Frac Champagne Ardenne présente une expo personnelle de l'artiste franco-marocaine Latifa Echakhch. Un ensemble de sculptures minimales

et poétiques qui mettent en scène des éléments triviaux (tapis, morceaux de sucre, tasses à thé brisées), dans un écho délicat à ce que l'on a appelé la faillite des utopies. Au Frac Champagne Ardenne, 1, place Museaux, tél. 03.26.05.78.32, www.frac-champagneardenne.org

ARIANE MICHEL
A partir du 7 avril à Paris



La ligne du dessin (extrait du film), 2010, courtesy de l'artiste & Jousse Entreprise, Paris

Qui regarde qui ? Chez la vidéaste Ariane Michel, c'est *in fine* la question qui tue. Il faut dire que cette artiste a fait de l'étude rapprochée du monde animal l'un de ses sujets de prédilection, en essayant, comme l'explique Jean-Marc Chapoulie, de "renverser l'axe de vision". A la Fondation d'entreprise Ricard, elle présente un ensemble d'installations vidéo réunies sous l'intitulé *Paléorama*.

A la Fondation d'entreprise Ricard, 12, rue Boissy-d'Anglas, Paris VIII^e, tél. 01.53.30.88.00, www.fondation-entreprise-ricard.com



Un artiste s'est

Enfermement et libération, illusions et réalité, repli et ouvertures : l'exposition rétrospective du Belge MICHEL FRANÇOIS reconfigure l'IAC de Villeurbanne à son image.

Dans le roman *Plan d'évasion* de l'écrivain argentin Adolfo Bioy Casares, qui donne ici son titre à l'exposition rétrospective de Michel François, c'est par un dispositif complexe de miroirs que le maléfique directeur d'un pénitencier emprisonne ses détenus dans un univers perceptif idéal. Or, dès la première salle, on trouve posé au sol, taillé dans la moquette, le plan d'une cellule de prison hollandaise où l'artiste a travaillé plusieurs mois. Et au-dessus de notre tête, une grille de pissenlits, fragile et ouverte. Enfermement et libération, illusion et trouées du réel, repli et ouvertures : cette succession de gestes est au fond le rythme gymnastique de l'œuvre essentiellement sculpturale du Belge Michel François : "*Je me pense comme un sculpteur, même quand je fais de la photographie ou du film*", commente-t-il.

Pas étonnant qu'il ait longtemps donné le titre unique de *Théâtre des opérations* à un cycle évolutif de plusieurs expositions : tout se passe comme si ses œuvres se relayaient les unes les autres, procédant par dissociation ou analogies, déroulant une gamme de

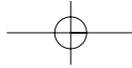
gestes variables et formant comme par enchaînement les séquences successives de sa rétrospective.

Si l'on s'étonne d'abord d'une scénographie assez blanche et presque absente, très vite on se rend compte que cet artiste admirable fait tout simplement confiance à ses œuvres multiples pour tracer un chemin dans l'IAC de

“ Je me pense comme un sculpteur, même quand je fais de la photographie ou du film. ”

Villeurbanne, pour en dédoubler la structure comme dans un test de Rorschach, mine de rien jusqu'à en reconfigurer entièrement le parcours. Plan d'invasion. De lieu en lieu, on retrouve ainsi plusieurs fois le motif de la cellule : à commencer par l'impactant *Pavillon interface*, grande cage de verre à l'intérieur de laquelle un bloc dur et noir de plas-

ticine a littéralement explosé. Des morceaux ont été projetés sur les parois internes de la cellule, et jusqu'au plafond du musée. Œuvre à l'arrêt, elle conserve pourtant toute la violence de sa procédure explosive. Plus loin, une autre cage de verre à la fois blindé et fissuré forme un étonnant *Pavillon brisé*. Plus loin encore, une autre cellule, aux grilles couvertes d'or fin. Et ainsi de suite dans les idées comme dans les formes. A ce rythme, on voit



éevadé

l'artiste se poser tantôt dans le repli sur soi, dans les gestes de l'atelier, et tantôt se mettre à l'écoute attentive du monde, se reconnecter notamment à ses urgences politiques. Tel ce drapeau noir qui flotte, violemment soufflé par le vent, dans un "psycho-jardin" recouvert de poudre de marbre donnant l'allure d'un étrange paysage de neige.

Enfin, deux installations, très décalées formellement de tout cet ensemble de gestes, Studio et la toute récente Studio 2, retiennent particulièrement l'attention : au centre, des projecteurs de cinéma et des appareils de diapositives éclairent de leur lumière blanche les murs noirs de la salle, et se jouent des miroirs disposés çà et là. On est à la fois dans le studio de cinéma et dans la salle de projection, avant et après la fabrique du film, et le spectateur répercute sa silhouette fantomatique. Allégorie de la caverne à l'ère du cinéma et de l'industrie culturelle : on se retrouve d'un coup sorti du "plan d'évasion" pour rejoindre un autre piège maléfique inventé par Adolfo Bioy Casares dans son plus célèbre roman, *L'Invention de Morel*. La boucle est bouclée. Plan d'exposition. **Jean-Max Colard**

Plans d'évasion Jusqu'au 9 mai à l'Institut d'art contemporain, 11, rue du Docteur-Dolart, Villeurbanne, tél. 04.78.03.47.00. Catalogue *Michel François* – *Plans d'évasion* (SMAK/IAC, Roma Publications), texte de Guillaume Désanges.

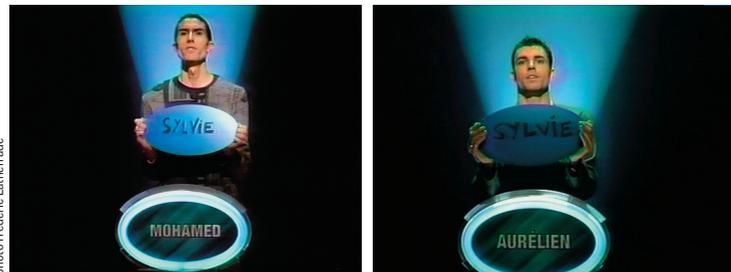
/// www.i-ac.eu

Retour vers le futur. Buy-Self

Jusqu'au 16 mai au CAPC, musée d'Art contemporain, 7, rue Ferrère, Bordeaux, tél. 05.56.00.81.50

A Bordeaux, une exposition aux accents SF rend compte des activités occultes du collectif Buy-Self.

Un programme, un catalogue, des activités camouflées, des fraternités... L'énigmatique Buy-Self fonctionne à bien des égards sur le modèle des sociétés secrètes et autres "théories conspirationnistes" qui entendent renverser l'ordre du monde. Sauf qu'il n'est pas ici question de paradis fiscaux, encore moins d'activités criminelles, mais d'un court-circuitage des règles qui prévalent au marché de l'art et à la distribution en cascade qui organise les relations entre l'artiste, le galeriste, l'institution et le collectionneur. Pour sortir de ce jeu de rôle infernal, Buy-Self, qui – preuve ultime de son occultisme – n'est qu'une couverture pour la structure indépendante Zébra 3, s'est organisé en réseau d'artistes autonomes œuvrant à leur propre survie. En 1998, Buy-Self lance un premier catalogue

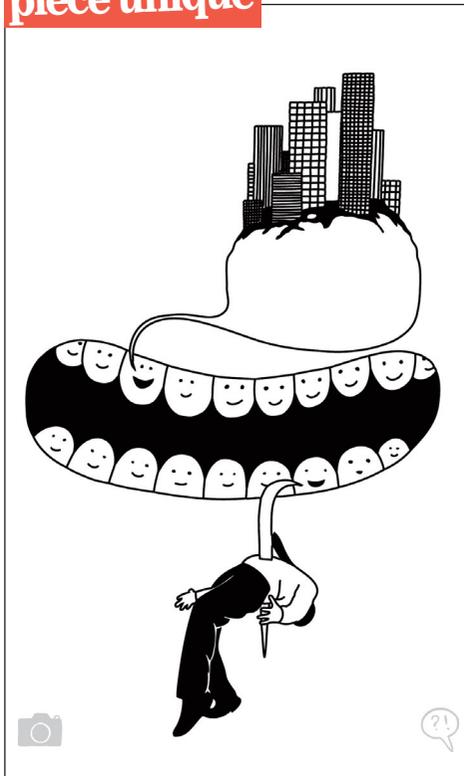


Vidéo de Nicolas Milhé, photo Frédéric Latherrade

de vente par correspondance d'œuvres ou prototypes qu'il produit et diffuse par la même occasion. Trois autres suivront. C'est le CAPC qui tient aujourd'hui le rôle des RG en levant le voile avec "une exposition-repère sur l'activité du groupe Buy-Self". Intitulée *Retour vers le futur* et curatée par le fondateur de Zébra 3, Frédéric Latherrade, elle réunit les artistes phare de l'aventure Buy-Self (Anita Molinero, Mathieu Mercier, Bruno Peinado, Wilfrid Almendra...) et met l'accent sur les collaborations avec les plus jeunes (Sylvain Rousseau, Fayçal Baghriche, Vincent Kohler...). Elle agit surtout le spectre de l'illusionnisme avec des œuvres en trompe l'œil (la lampe à double douille de Mercier, le portrait filmé de l'artiste à

contre-courant dans *Le Sens de la marche* de Fayçal Baghriche), bourrées d'effets spéciaux low-tech (les "fakes" bricolés de Vincent Kohler ou les créatures touffues d'Yvan Clédât & Coco Petitpierre) ou flirtant avec la SF (l'installation en polystyrène brûlé d'Anita Molinero par exemple, qui sert de fond d'écran à toute l'exposition). Parmi les perles de cette exposition somme toute assez modeste, l'inquiétante vidéo de Nicolas Milhé, un montage réalisé à partir d'une année d'enregistrement de l'émission *Le Maillon faible*, où il apparaît que "Sylvie" est victime d'un véritable harcèlement collectif. Pas de maillon faible en revanche dans l'épopée Buy-Self, qui a fait de la valeur communautaire le moteur de son entreprise. **Claire Moulène**

pièce unique



Record Makers, application iPhone

Dessins par Mrzyk & Moriceau, sons par Mr. Oizo, ouverture par Sébastien Tellier

Première du genre : tentative de critique d'art d'une application iPhone.

Au Japon, l'émergence d'une littérature SMS, sous forme de courts romans lisibles sur téléphone portable, fait figure de nouveau genre romanesque. A Paris, c'est pour l'anniversaire du label Record Makers que les dessinateurs Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau ont été invités à développer une application iPhone : forcément ludique, forcément gratuite, forcément interactive. En clair, c'est une sorte de cadavre exquis, de roulette visuelle, "l'usager" faisant défiler aléatoirement sur son mobile, comme sur une machine à sous, une quantité de dessins formant des combinaisons délirantes ou absurdes. Le tout ponctué d'échantillons sonores signés Mr. Oizo. On pourra diffuser sur Twitter ou Facebook sa création visuelle préférée. Bref, l'art contemporain se propose ici, forcément, comme un service. Il n'est pourtant pas dit que ce soit une fatalité, et sans doute faut-il s'attendre à voir arriver, après ce premier modèle du genre, des applications plus hermétiques, plus radicales, loin de la décomplexion légère avec laquelle Mrzyk & Moriceau s'aventurent dans la société de loisir et un art mineur de l'entertainment. Post-scriptum : le format court de l'application iPhone convient à la notulisation croissante de la critique d'art. C tou ske g a dir. **Jean-Max Colard**

